

## REVUE DE LA COLONISATION.

L'HISTOIRE DES COMMENCEMENTS DE  
MANTAWA.

N sept. 1862, les deux MM. Brassard et M. Provost remontaient la rivière l'Assomption jusqu'à sa source. Arrivés à la hauteur des terres, ils suivirent le cours des eaux qui gagnait le nord, et ils aperçurent bientôt la vallée de Mantawa. Ils se rendirent jusqu'au lac des Puits, à une ferme abandonnée alors depuis peu, par les hommes des chantiers de M. Gilmour. Ils baptisèrent cette ferme et les environs du nom de vallée de la truie, de ce qu'ils y trouvèrent une truie et son petit, que les contracteurs de bois avaient probablement oublié en partant. Ces deux utiles animaux ont depuis fourni des spécimens de leur race à tous les habitants de Mantawa, où ils sont au nombre de 30.

De là, nos trois explorateurs revinrent sur leurs pas, au milieu de fatigues et de privation de tout genre. M. L. Brassard emporta dans ses rêves l'image de la Vallée de Mantawa, avec sa chute et ses sites pittoresques.

Tourmenté par l'idée qu'il y a là des germes féconds de grandeur et de richesses, il part dans le mois de janvier 1863, précédé par un machiniste et quelques ouvriers, qui doivent préparer les matériaux propres à la construction d'un moulin au pied de la chute de Mantawa.

Les travailleurs se rendirent, mais M. Brassard fut arrêté à St. Gabriel de Brandon, par une tempête de neige, et pour comble de malheur ces infortunés n'avaient pris que peu de vivres. Impossible, de toute impossibilité de se rendre à Mantawa. Qu'importe ? dit M. Brassard, allons toujours, marchons au devant de ces braves gens, ouvrons le plus long de chemins que nous pourrons. Peut-être, arriverons-nous à eux avant qu'ils soient épuisés.

Après 4 jours de travaux incessants, ils entendirent des cris de détresse au delà d'un lac au bord duquel ils arrivaient. C'était les ouvriers de M. Brassard. Il était temps, ces malheureux étaient à bout de force, l'un d'eux, M. Lajeunesse, était dans le délire ; il ne disait qu'une chose. "Laissez-moi, Laissez-moi aller mourir chez mon ami."

M. Brassard revient à l'Industrie, et en février un mois plus tard, on le retrouve

encore dans cette même vallée de Mantawa, poursuivant son projet chéri avec l'aide de quelques hommes seulement. Ils construisent à la hâte un petit chantier, qui subsiste encore et que l'on conservera, je l'espère, comme une relique précieuse.

*Go ahead and never mind*, voilà sa devise.

Le soir du premier jour, le chantier était dressé sur ses quatre pans, mais couvert seulement à moitié. Il faisait un froid des plus sévères. Toute la nuit les hommes furent obligés de travailler activement pour ne pas geler debout.

M. Brassard, vieillard de 60 ans, succombant à la fatigue, s'enveloppe dans son capot de poil, rabat les oreilles de sa casquette et prenant son chien dans ses bras, il réussit à fermer l'œil grâce à la chaleur que lui communique cette bonne bête.

Il dort, mais le froid l'éveille à chaque instant, il dort dans l'appréhension d'une mort imminente.

Pour un homme dans la vigueur de l'âge ces travaux sont extraordinaires, mais pour un vieillard ils sont à peine croyables. Et notez que M. Brassard n'était pas un homme accoutumé aux privations et aux fatigues.

Il vivait heureux, dans l'abondance, et entouré de l'amour des fidèles dans sa paroisse de St. Paul.

Il vivait heureux, et en dépit des démonstrations de ses amis, de ses parents, en dépit de la nature qui lui oppose mille obstacles, il se rend à Mantawa entraîné par une invincible mission.

*Go ahead and never mind.*

J'ai dit que ses amis s'opposaient à son entreprise, ses amis et ses parents mêmes ; je dois excepter, cependant, Mgr. de Montréal qui le bénit au départ, et sa vieille mère, âgée de plus de 90 ans, qui lui dit. "Puisque c'est du bien que tu veux faire, va mon enfant."

Remarquons bien que cet homme ne fait entrer aucun calcul dans son dévouement. La terre qu'il possède et tous ses biens sont donnés par testament à la future église de Mantawa.

Voilà l'homme ! voilà le patriote ! voilà le prêtre ! voilà le père ? Dites maintenant si cet établissement peut périr ? Il faut espérer après cela ou renoncer à l'espérance, il faut croire à l'avenir ou renoncer à la foi.